

Rapporteurs : *Christian WAGNER (Universität Saarland)*
Denis MATHEIS (Arts et Métiers ParisTech Metz)

1. Formations franco-allemandes en alternance

Le contexte :

Nos deux pays affichent une volonté politique de développer des formations franco-allemandes bi-diplômantes. L'UFA a lancé un groupe de travail avec des établissements pilotes sur le sujet. Un atelier est prévu demain 24 juin 2018 dans le cadre de nos rencontres. L'objectif à terme est d'arriver à des parcours bi-diplômants avec une répartition équilibrée France/ Allemagne et Entreprise/Académique

Quelques généralités :

En Allemagne, l'alternance dépend des Länder. Dans certains Länder les diplômes délivrés par alternance sont différents que ceux délivrés en formation initiale. Pour les universités et les Hochschulen différents rythmes d'alternances sont proposés, souvent avec des alternances longues (un semestre ou deux semestres en entreprise et un ou deux semestres au sein de la formation initiale). Parfois les étudiants passent un diplôme en formation initiale prolongé par une année en entreprise. Les Berufsschulen proposent également d'autres modèles.

En France, l'image des formations en alternance est assez négative, mais des améliorations sont constatées. Les industriels sont très demandeurs. Les écoles d'ingénieurs et les universités développent ces formations qui deviennent attractives pour les étudiants.

Dans les deux pays, ces formations sont construites avec les entreprises ou leurs organisations représentantes.

L'exemple de l'INSA de Strasbourg est cité, avec un modèle d'alternance 2 semaines à l'Ecole, 2 semaines en entreprise, et le semestre 8 est réalisé dans une Hochschule allemande. Des difficultés de recrutement de candidats sont relevés (environ 10 par an) avec un vivier relativement faible de candidats français issus de DUT ou BTS avec un niveau d'allemand suffisant.

2. MINT – les difficultés rencontrées

L'acronyme de MINT vient de Mathématiques, Informatique, sciences Naturelles et Technologies.

Les responsables de programmes font souvent état de difficultés dans la recherche de l'équilibre entre le nb d'étudiants des deux pays. Ces formations comptent généralement plus d'étudiants français que d'étudiants allemands. Des clichés perdurent chez les étudiants, alors comment les convaincre de s'engager dans un double diplôme ?

L'ambassade de France a lancé des pistes de réflexion pour :

- valoriser d'avantage les aspects recherche et innovation dans les formations ;
- souligner que la langue anglaise peut aussi lever des freins au manque de compétences linguistiques en français ;
- mettre en valeur l'image de la France.

La « doctrine » de l'UFA est que des cours en anglais sont acceptés, mais les doubles diplômés doivent être capables de travailler dans les deux langues, française et allemande. C'est la raison d'être de l'UFA. Des cours en anglais peuvent néanmoins être un argument d'attractivité. Mais il faut également mettre en avant la formation et les riches expériences interculturelles.

Pour le programme Brest/Chemnitz il n'y a pas d'étudiants allemands, mais des programmes de soutien linguistique pendant l'été a permis booster d'autres doubles diplômes comme avec le Portugal (ndlr : les étudiants allemands ne sont pas toujours mobilisables en été).

Il est souligné que le cycle LMD est peu compatible avec le cycle Classe Préparatoire (CPGE) – Grandes écoles en France. Pour le Fachhochschulen, l'absence de formation doctorale est également un frein.

L'UFA rappelle qu'elle a mobilisé des fonds pour effectuer du soutien logistique et encourage les établissements à les solliciter.

La TU de Kaiserslautern a modifié son règlement. Il permet d'admettre des étudiants français avec un Niveau B1 en allemand. Le DSH étant toujours requis pour être diplômé.

CentraleSupélec précise que les parcours ingénieurs débutants en France sont plus attractifs car les étudiants bénéficient d'une formation de généraliste en France au début du parcours et se spécialisent en Allemagne à la fin du parcours. Ils profitent des points forts des deux pays au bon moment de leur formation. Cette complémentarité est à mettre en avant. Dans ce schéma de parcours la question est posée sur le début de carrière des diplômés qui seraient plutôt dans le pays dans lequel ils terminent leur formation. Est-on en train d'organiser une fuite des cerveaux vers l'Allemagne s'interroge une personne dans l'assistance ?

Pour attirer des étudiants franco-allemands, il faut plus travailler avec l'enseignement secondaire, et plus particulièrement avec les filières ABIBAC et les lycées franco-allemands. Seulement en Allemagne, ces filières sont plus orientées littérature que MINT. Il est toujours délicat d'expliquer le système français (CPGE + Grandes écoles) et les étudiants allemands ont tendance à ne pas se décider sur leur mobilité pendant le Bachelor.

Dans les programmes de sciences-naturelles le déséquilibre est moins important. Pour les filières ingénieur, un des freins est l'image de l'industrie française comparée à celle de l'industrie allemande.

Certaines filières sont soumises à un numerus clausus en Allemagne, ce qui pourrait favoriser l'expatriation d'étudiants allemands.